



FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE ROTTERDAM 2010
TIGER AWARDS COMPETITION



FESTIVAL ENTREUVES
DE BELFORT 2009
PRIX DU FILM FRANÇAIS
PRIX DU PUBLIC



FESTIVAL DE CANNES 2010
PROGRAMMATION ACID

LA VIE AU



UN FILM DE SOPHIE LETOURNEUR



Emmanuel Chaumet présente



LA VIE AU RANCH

UN FILM DE **SOPHIE LETOURNEUR**

AVEC

**SARAH JANE SAUVEGRAIN, EULALIE JUSTER
ET MAHAUT MOLLARET**

91 minutes – 35 mm – 1,66 – DTS SR – France – 2010 – visa n° 120892

SORTIE NATIONALE LE 13 OCTOBRE 2010

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.shellac-altern.org

DISTRIBUTION

SHELLAC
Friche de La Belle de Mai
41 rue Jobin - 13003 Marseille
Tél. 04 95 04 95 92
shellac@altern.org
www.shellac-altern.org

PROGRAMMATION

SHELLAC
Lucie Commiot
Marie Bigorie
Tél. 01 78 09 96 65
programmation@shellac-altern.org

PRESSE

MAKNA PRESSE
Chloé Lorenzi
Audrey Grimaud
177 rue du Temple
75003 Paris
Tél. 01 42 77 00 16
Info@maknapresse.com
www.maknapresse.com

A young woman with long brown hair, wearing a grey neck brace and a red and white floral top, stands in a doorway. She is smiling. In the foreground, a group of young people are sitting on a sofa, looking towards her. One woman in the center is wearing sunglasses and holding a drink. The background shows a cluttered room with a bookshelf and a wall covered in papers.

SYNOPSIS

Pam a 20 ans.

Sa bande de copines se retrouve souvent sur le canapé du Ranch, l'appart' qu'elle partage avec Manon.

Discuter, boire, fumer, danser :
c'est de leur âge, mais arrive le moment où l'on a besoin de
s'échapper du groupe pour tracer son chemin.



INTERVIEW

de SOPHIE LETOURNEUR

Une base autobiographique

Tout le film donne l'impression d'un grand naturel, les situations semblent prises sur le vif. Avez-vous eu recours à l'improvisation ?

Rien n'est improvisé, le film a été entièrement et très précisément écrit. Je suis partie d'une base autobiographique, comme je l'avais fait pour mes deux premiers courts métrages, *La tête dans le vide* et *Manue Bolonaise*. La vie au Ranch est inspiré de souvenirs de l'époque où j'avais 23-24 ans, et du groupe d'amis que je fréquentais alors. J'ai utilisé quantité d'archives personnelles : photos, enregistrements, vidéos...

Le personnage de Pam est donc inspiré directement de votre histoire.

Oui, il s'agit à l'origine d'une sorte de reconstitution de ce que j'avais vécu. J'ai donc écrit, un premier scénario avec des dialogues indicatifs inspirés de ces souvenirs.

L'idée était d'explorer la vie de ce groupe, de montrer comment il fonctionne et comment Pam, le personnage principal, le quitte petit à petit. Le deuil de cette période de vie collective était le moteur du film.

Le casting

Comment avez-vous rencontré vos acteurs ?

Comme pour les courts métrages que j'avais faits jusqu'ici, je ne voulais pas de comédiens professionnels. Nous avons fait un long casting, qui a duré près de huit mois.

Puisque le scénario était déjà écrit, il vous a donc fallu trouver des personnalités qui puissent cadrer avec les profils de vos personnages ?

Oui, d'autant qu'il s'agissait de personnages très précis, chacun ayant un rôle spécifique dans le groupe. Le pari était risqué parce qu'il me fallait trouver un groupe qui, à la fois, me plaise, et dans lequel je puisse retrouver tous mes personnages. Il devait s'agir, nécessairement, d'un groupe déjà constitué : il fallait qu'ils aient vécu, le même type d'expériences que moi, afin de trouver un point de jonction entre leur vie et mes propres souvenirs.

Comment avez-vous retenu, finalement, le groupe qui apparaît dans le film ?

Avec Laetitia Goffi, mon assistante, nous avons dû rencontrer 200 jeunes en tout, sans trouver le groupe que je cherchais. J'ai fini par réaliser que les jeunes qui ont 24 ans aujourd'hui sont différents de ce que j'étais à leur âge. Je les ai sentis beaucoup plus préoccupés par leur avenir, moins dilettantes et plus inquiets que nous ne l'étions à l'époque. J'ai donc décidé de choisir des gens plus jeunes. J'ai continué ce casting sauvage et finalement j'ai rencontré, dans une boîte parisienne (le « Paris Paris »), un groupe que j'ai tout de suite remarqué.

C'était un groupe très soudé, plein d'énergie, des filles et quelques garçons autour. Je les ai abordés, et nous avons passé la soirée ensemble. Une seule manquait à l'appel, que je n'allais rencontrer que plus tard – mon futur rôle principal. Je les ai ensuite rencontrés individuellement, afin qu'elles me racontent quelle place chacune avait dans le groupe, pour pouvoir distribuer les rôles.

L'élaboration du film

Comment a démarré le travail avec le groupe ?

Après avoir distribué les rôles, j'ai leur ai fait lire le scénario, puis je leur ai demandé d'improviser à partir des situations qui y étaient décrites. Ces séances d'improvisation n'étaient pas filmées, mais j'enregistrais tout à l'aide d'un micro. J'ai ensuite fabriqué une sorte

de collage de dialogues à partir de ce matériau sonore. Ce fut un long travail de dentelle, très minutieux, de reconstruction. Je me servais de leurs mots comme de petites briques pour construire le film, pour élaborer les scènes. C'est à partir de ce montage sonore qu'ils allaient travailler, ensuite, en vue du tournage. Il s'agissait aussi de trouver le rythme : par exemple je faisais se chevaucher les répliques pour obtenir un effet d'accumulation. Je tenais à ce que le sens passe par le son, le rythme, la manière dont ils s'adressent les uns aux autres, se coupent la parole...

Oui, on a le sentiment, dans le film, que la parole vaut moins pour ce qui est dit que comme matière, comme pulsation...

Exactement. Comme une musique. Je pense que c'est pour cette raison que le résultat donne l'impression d'avoir été improvisé : parce que le contenu des dialogues, en soi, paraît anodin, ne semble pas écrit...



Comment êtes-vous passée à l'étape du tournage ?

J'ai retranscrit toute cette bande sonore, puis j'ai distribué des CDs aux acteurs afin qu'ils apprennent leur texte. Ils ont été formidables, ils connaissaient leurs dialogues par cœur, rien n'a été improvisé. Ce qui est frappant, en réécoutant ces bandes aujourd'hui, c'est que tout le film y est déjà, à peu de choses près.

Nous avons tourné en quatre temps, avec des phases intermédiaires de montage. Le travail lié aux dialogues (l'écriture pour moi ; l'apprentissage pour eux) était tel qu'il était impossible de tourner d'une traite. Nous avons répété à chaque fois le même processus : répétitions, écriture, apprentissage, tournage. Nous avons suivi la chronologie du film. D'abord la première partie parisienne, jusqu'à la mort de la grand-mère de Pam ; puis la seconde partie à Paris ; enfin l'Auvergne, puis Berlin. J'aimais l'idée qu'il y ait plusieurs saisons dans le film, et qu'on voit les filles changer physiquement, même très légèrement.

Comment les acteurs ont-ils vécu l'expérience ? N'était-ce pas troublant pour eux de se retrouver à cette croisée des chemins entre leur propre vie et la fiction que vous aviez écrite ?

Je crois que par moment ça a été un peu dur pour eux. D'abord parce que, le casting ayant été mené de manière intuitive, j'ai mis le doigt sans le vouloir sur des enjeux, des tensions qui existaient réellement dans le groupe. Au final, ils trouvent qu'il y a effectivement beaucoup d'eux dans le film, mais que je n'ai montré qu'un aspect de leur vie. Ce qui est vrai, évidemment. Je ne me suis pas intéressée à eux en tant qu'individus, parce que le film devait parler du groupe, et de la

difficulté qu'il y a à rester un individu au sein d'un groupe... Alors il y a toute une part d'eux que j'ai volontairement effacée, j'ai forcé le trait, j'en ai fait des personnages un peu caricaturaux. Dans la réalité, ils ne passent pas leur temps à boire et à trainer ensemble ! Ils font des études, lisent beaucoup, ont de vraies histoires d'amour...



peut devenir violente par moments parce qu'elle nie l'intériorité, c'est vraiment ce qui m'intéressait.

C'est aussi, et surtout, un film sur les jeunes filles, tel qu'ont pu en faire, dans des registres différents, Rozier, Rohmer ou John Hughes...

Les filles

Au-delà de sa nature autobiographique, le film a une dimension quasi ethnographique sur la jeunesse. On pense, par exemple, aux premiers films de Rozier : il y a l'idée de faire un portrait de la jeunesse à partir du pur présent, d'une quotidienneté...

Si le film parle de la jeunesse, c'est au plan de l'énergie, de quelque chose qui n'est pas forcément lié à l'époque.

Je ne voulais pas d'un portrait idéalisé de la jeunesse, je ne voulais pas fabriquer de personnages romantiques

Le sujet est vraiment le passage, la frontière d'un âge à un autre, plus que la jeunesse-des-années-2010. C'est ce moment charnière où on quitte la maison des parents, où on rentre dans la vie tout en se préservant dans l'espèce de bulle que représente le groupe. Cette énergie, cette dépense perpétuelle qui, au sein du groupe,

Je n'ai pas fait La vie au ranch en pensant à d'autres films. Peut-être que la différence, c'est que dans les films que vous citez, il y a toujours un regard d'homme, posé sur les filles. Quand Rozier fait Du côté d'Orouët, moi je vois l'homme qui fantasme des nanas qui ricanent, même si j'adore le film. Souvent la vision des femmes au cinéma est très fantasmée, peu réaliste, principalement parce qu'il y a surtout des cinéastes hommes.

D'ailleurs, vous vous intéressez assez peu aux garçons dans le film.

Oui, et je voulais aussi que les garçons ne soient pas pris dans des archétypes de garçons. Qu'ils soient un peu « féminins » aussi, coquets, sensibles. Alors que les filles sont brutales, violentes, un peu cradingues, mêmes si elles s'intéressent aux fringues. Après les premières projections du film, beaucoup d'hommes me

disaient : ces filles pourraient être jolies, mais dans votre film, elles ne le sont pas... Leur réaction vient probablement de ce que, justement, elles ne sont pas prises dans un regard d'homme. Dans la vie de tous les jours, beaucoup de filles n'existent que par rapport à ce regard-là, y compris quand les hommes ne sont pas là...

La camaraderie masculine a été beaucoup explorée dans les films ; l'amitié entre filles, beaucoup moins : il y a toujours un mec dans l'histoire...

Et en même temps, les garçons sont là dans La vie au ranch, tout le temps : ils sont à l'autre bout du téléphone, ils sont dans toutes les conversations...

Oui, mais c'est un peu comme dans les films de mecs, où les filles sont là comme sujet de conversation, ou de plaisanterie, mais sans exister réellement. Ici, les garçons n'existent pas vraiment...

Tout est fantasma, tout est jeu. « Fritz » ne s'appelle pas Fritz, mais Lola s'en moque, c'est juste une image. Dans le groupe, il ne leur est pas permis de plonger en elles, d'avoir une véritable intériorité, donc elles sont incapables d'aimer vraiment.

Le groupe

C'est un film de groupe, un film sur le groupe, et en même temps on a le sentiment que le vrai sujet, c'est l'angle mort de la solitude. Les filles ne sont jamais seules : le groupe semble devoir, principalement, masquer une angoisse, une peur de se retrouver seule.

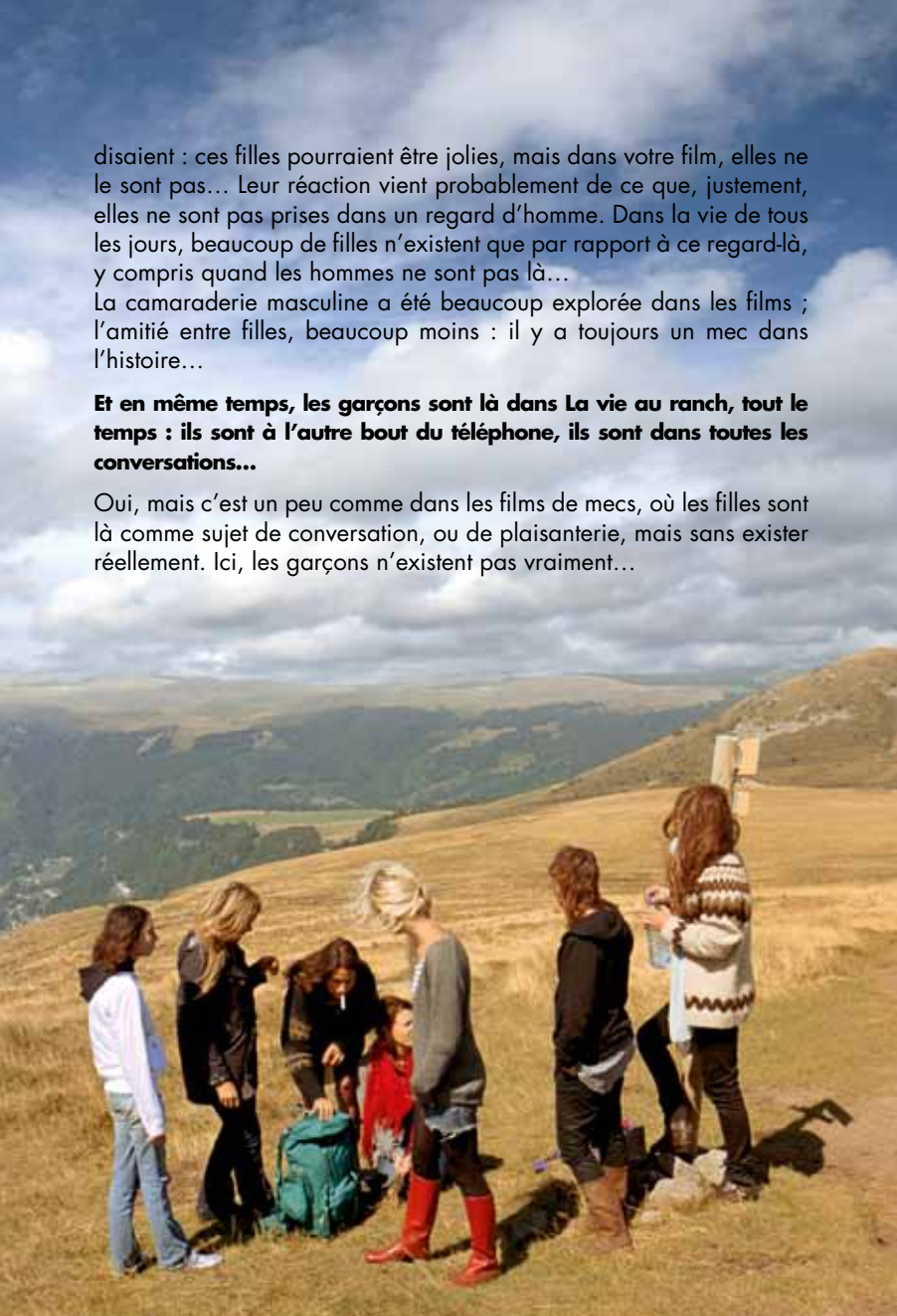
Oui, elles sont incapables de se retrouver face à elles-mêmes. Alors elles s'enfoncent dans cette nébuleuse que forme le groupe. Et elles sont piégées des deux côtés : le groupe les étouffe, et en même temps elles sont incapables d'être seules. C'est une période qui est forcément éphémère : cette fusion, cet effet cocon, ne peut pas durer. C'est quelque chose qui peut durer un an, tout au plus. Quand j'ai trouvé le groupe, au moment du casting, je savais qu'il fallait faire le film très vite, parce que ça allait forcément se terminer.

Le tourbillon de paroles où les plonge le groupe est vraiment comme un bruit, qui a vocation à étouffer tout le reste. On dirait qu'elles ne peuvent pas s'arrêter de parler parce que si elles s'arrêtaient, il y aurait un risque que quelque chose s'effondre...

Oui, il faut remplir le vide. Une grande partie du film fonctionne sur ce principe, il s'agit de remplir le vide, au son comme dans l'image : je voulais faire du groupe une sorte de gros animal, que le cadre soit tout le temps rempli de leurs corps, de leurs cheveux...

Il y a une vraie rupture quand Pam rend visite à sa grand-mère mourante. On quitte le groupe, le silence s'installe.

Il fallait, dans le film, un événement qui marque le personnage, qui précipite les choses. Quand elle revient de l'hôpital, rien n'a changé dans le groupe, et elle est incapable de leur en parler, mais on sent qu'il y a une souffrance. C'est le nœud de leur séparation, comme le montrera la partie en Auvergne, quand Manon dit que les problèmes intimes de son amie ne la concernent pas.



D'ailleurs, cette partie auvergnate constitue elle aussi une vraie rupture. Loin de Paris, l'espace s'ouvre et alors, on a l'impression que le groupe ne peut plus tenir debout, que quelque chose ne tient plus.

Oui, à Paris elles sont confinées dans leur petit monde, dans leurs lieux, leurs habitudes, les références qui soudent leur lien. Et, d'un coup, elles perdent leurs repères, et cette ouverture les renvoie à elles-mêmes ; l'immensité de la nature les renvoie forcément à ce qu'elles sont intérieurement.

C'est surtout le moment où apparaissent les premiers adultes, alors qu'elles étaient jusqu'ici contenues dans leur monde d'enfants. Ça leur donne l'air un peu ridicule, parce qu'on voit combien elles étaient coupées de la réalité. Pas de la réalité de la campagne : de la réalité tout court. Toute la souffrance qui était enfouie jusque-là remonte : dans la scène du pique-nique, qui devrait être un moment collectif et joyeux, quelque chose est cassé, ça ne fonctionne plus. L'une d'elle s'isole un moment, dans une chapelle, pleure un peu puis rejoint le groupe comme si de rien n'était. Pam, elle, préfère partir.

Le déménagement à Berlin marque le début d'une nouvelle vie pour Pam...

Au Ranch, l'espace est commun, tout se partage tout le temps et à tout prix : c'est un cocon, qui fonctionne en vase clos avec ses références, son ronronnement incessant. En partant à Berlin, Pam abandonne ses repères. Seule dans sa chambre, elle accepte d'être perdue au milieu d'autres langues, d'autres gens. C'est encore une colocation mais, cette fois, les portes des chambres sont closes de part et d'autre du couloir, on frappe avant d'entrer. Elle dispose alors de l'espace nécessaire pour se retrouver face à elle-même et devenir une personne.



INTERVIEW

de **SARAH JANE, MAHAULT et EULALIE**

Quelle est l'origine du groupe que vous formez dans la vie et que Sophie Letourneur a filmé dans La vie au ranch ?

Eulalie (Lola) :

Nous sommes tous plus ou moins allés à l'école ensemble. Je connais Sarah Jane (Pam) depuis l'âge de deux ans. Nous avons été séparées à l'entrée au collège, et c'est là qu'elle a rencontré Mahault (Manon), Jade (Jude) et le reste de la troupe. Et puis avec les années, tout le monde a fini par se connaître. Aujourd'hui, c'est une bande de potes éparpillés, à géométrie variable. Mais les liens sont toujours forts, on reste une sorte de famille.

Comment Sophie Letourneur vous a-t-elle abordées ?

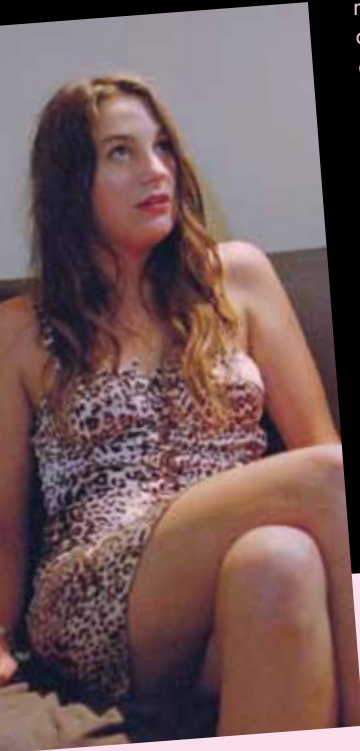
Mahault (Manon) :

Elle ne pouvait pas mieux tomber ! On était très joyeux ce soir-là, parce qu'il y avait longtemps qu'on n'avait pas réussi à tous se réunir. On avait décidé de sortir tous ensemble – y compris moi, qui ne raffole pas des sorties en boîte, ce qui me vaut généralement d'être considérée comme la « mamie » du groupe... Tout le monde était là, sauf Sarah-Jane. Sophie a abordé Sacha, qui l'a invité à nous rejoindre le lendemain, à l'occasion d'un concert sur une péniche où Benjamin Siksou et Sacha avaient l'habitude de jouer. Elle a commencé par nous poser beaucoup de questions à propos de nous, et puis elle nous a exposé son projet. Je lui ai beaucoup parlé de Sarah-Jane, qu'elle n'avait toujours pas vue, parce que Sarah-Jane était la seule parmi nous à vouloir jouer la comédie. Et surtout je trouvais qu'il y avait une ressemblance frappante entre elles. Elles se sont rencontrées un peu plus tard, et ça a collé tout de suite.



Sarah-Jane (Pam) :

Le soir où tout le monde a rencontré Sophie, je jouais au théâtre, c'était ma première pièce. Mahault m'a appelée et m'a dit : on a rencontré une réalisatrice qui veut nous faire jouer dans un film sur ses 20 ans, elle est brune, elle a les cheveux fouilli comme toi, donc ne te coiffe surtout pas ! Quand nous nous sommes rencontrées, elle a voulu connaître la nature de nos relations dans le groupe, s'il y avait des rivalités, des tensions. À l'époque, j'habitais avec Eulalie dans un appartement que nous appelions le « Pont-Neuf », parce qu'il se trouvait rue du Pont-Neuf. C'est l'appartement que Sophie a utilisé dans le film, sauf qu'elle l'a rebaptisé « le Ranch » et que, dans l'histoire, j'y habite avec Manon, le personnage que joue Mahault.



« Bon j'organise une pipiroom party entre deux caisses ça vous dit ?! »



Quelle a été votre première réaction ?

Mahault :

Au début, les avis étaient partagés. Certains étaient un peu réticents, redoutaient le caractère intrusif du projet... Mais nous avons tous conclu

qu'il serait dommage de ne pas saisir une telle occasion, que ce serait vraiment amusant de vivre ce genre d'expérience ensemble. Et aussi que, dans une vingtaine d'années, on serait tous heureux d'avoir un souvenir tel que celui-ci.

Comment s'est déroulé le travail ?

Sarah-Jane :

La plupart du temps, on n'avait pas l'impression de travailler, on était entre nous. Ça a été une expérience vraiment forte et, parfois, un peu difficile à vivre, parce que la frontière entre fiction et réalité était très mince. Sophie voulait utiliser les vrais décors du groupe, alors toutes les scènes du « Ranch » ont été tournées dans l'appartement que je partageais avec Eulalie. À l'époque du tournage, j'étais en train de passer mes partiels. À cinq heures du matin, on te réveille, on vient installer des projecteurs dans les trente mètres carrés de ton appartement, au milieu de ta vaisselle, de tes vêtements qui traînent par terre...

Mahault :

Quand Sophie nous a fait écouter les enregistrements des premières improvisations, on était un peu consternées par notre langage... Donc on a été tentées de se censurer, de faire un peu attention. Sauf qu'évidemment, c'est ce langage-là qui intéressait Sophie. Elle était ravie !

Sarah-Jane :

Dès le stade des improvisations, Sophie tenait à tourner à l'heure où étaient censées se dérouler les scènes. Si la scène se passait à 4 heures du matin, on tournait à 4 heures. On a vraiment vécu le film, en quelque sorte. C'était éprouvant parfois, et en même temps c'était très stimulant de faire ça tous ensemble, on se soutenait les uns les autres. Même si ce n'était pas notre histoire, il s'agissait de jouer des scènes qui nous ressemblaient, dans des lieux qui nous appartenaient.

Le groupe que montre le film ressemble-t-il au groupe que vous formez dans la vie ?

Eulalie :

Pour ma part, je n'ai jamais eu le sentiment de ne pas être filmée et d'être dans la vie, même si on donnait beaucoup de nous-mêmes. On a tous forcé le trait, jusqu'à la caricature. Par exemple, Benjamin a délibérément exagéré son côté romantique et charmeur. On s'est laissés aller dans l'autodérision.

Sarah-Jane :

Le groupe a son identité, qui transparait à l'écran. Quand on sort tous ensemble, on ne passe pas inaperçus, on a tendance à s'étaler, à ne pas trop se censurer, comme dans le film. Mais sur le fond, les préoccupations, les sujets de conversations ou de conflits, ne nous correspondent pas nécessairement.

Mahault :

On retrouve dans le film une partie de ce qu'on a pu vivre. Mais il manque toute une dimension, celle de la « vraie vie » : les cours, les parents, les moments de solitude... On ne passe pas tout notre temps ensemble, on passe aussi beaucoup de moments en duo, ou seuls. On lit des livres, on est capables d'avoir de vraies conversations ! Et on ne picole pas autant, même s'il nous arrive effectivement de nous mettre à chanter à tue-tête.

Vous reconnaissez-vous dans vos personnages ?

Sarah-Jane :

Je me retrouve dans certains aspects de Pam, notamment son rapport au groupe, ses réactions, que je comprends. Mais j'ai vraiment le sentiment d'avoir composé un personnage. Sophie nous a montré des vidéos d'elle à 20 ans, et je m'en suis beaucoup inspirée.

Mahault :

Je n'ai pas eu la sensation de « jouer », au sens Actors' Studio du terme, d'abord parce que je ne saurais pas le faire, ensuite parce que Sophie nous dissuadait de le faire. Sophie a prélevé chez nous des choses qui l'intéressaient. Mais pour autant je n'ai pas l'impression d'être face à ma vie. Je ne suis pas miss parfaite, qui bosse sagement ses dissert'... Par contre, l'Auvergne, c'est bien moi, même si c'est un hasard : j'y ai passé une partie de mon enfance.

Eulalie :

Lola parle comme moi : je n'aurais pas forcément parlé des mêmes choses qu'elle, mais si j'avais dû le faire, j'aurais utilisé ces mots-là. Je lui ai prêté mes mots et mon naturel de jeune fille, mais le personnage n'est pas moi. Je ne suis pas vraiment du genre à rester accrochée trois heures au téléphone sous prétexte que j'aurais rencontré un mec

la veille en boîte et que je serais persuadée que c'est l'homme de ma vie ! Mais c'était très amusant à faire, et d'avoir l'autorisation de dire n'importe quoi.

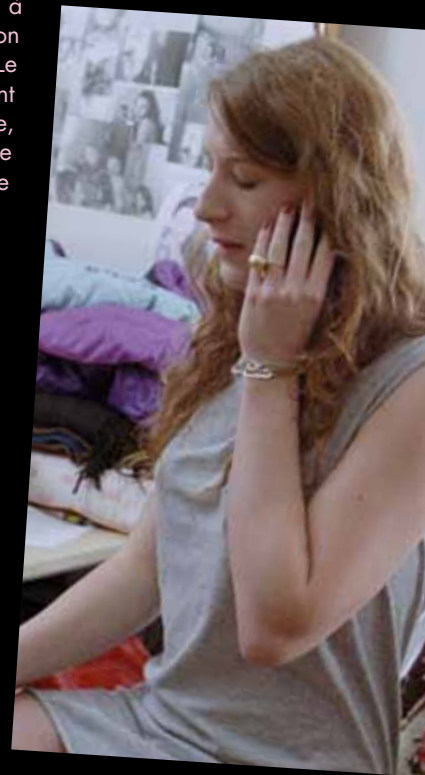
Comment votre groupe a-t-il évolué depuis le tournage ?

Eulalie (Lola) :

Désormais, quoi qu'il puisse arriver au groupe, et même si nos chemins se séparent, une mémoire de ce qu'on a vécu a été imprimée ; il existe un support pour nos souvenirs, même si ce n'est pas vraiment un support documentaire. Depuis, on a un peu changé. On avait vingt ans à l'époque, c'était il y a deux ans, et on est peut-être un peu moins agglutinés. Le film a concrétisé quelque chose, avant qu'une page ne se tourne – par exemple, Sarah-Jane et moi avons quitté notre appartement. Il a capturé l'euphorie liée au groupe, à ce moment précis.



« J'ai laissé un message pourri, d'une meuf, une pauvre truffe quoi ! Il aura jamais envie de me rappeler, c'est terrible ! »



Quelle fut votre réaction quand vous avez découvert le film ?

Mahault : (Manon)

On a d'abord été soulagés, et très étonnés. On avait un peu peur de découvrir le résultat, parce que pendant le tournage, on ne saisissait pas forcément ce qu'il se passait, et le travail que faisait Sophie. On avait du mal à imaginer ce que ça allait donner. Et nous avons toutes été surprises par notre propre prestation. Sous ses airs détachés, Sophie savait très bien ce qu'elle faisait. On a été bluffées par le résultat. Moi, j'avais un peu peur de la réaction de ma mère et de ma sœur. Elles ont adoré.



« C'est mon Ranch, c'est moi qui choisis mes pouliches. »

Que faisiez-vous à l'époque où Sophie vous a rencontrées, et que faites-vous aujourd'hui ?

Eulalie :

Je suivais des études lettres, en Khâgne. Aujourd'hui je poursuis mes études et assiste un photographe, Emmanuel Pierrot. J'avais déjà fait un peu de théâtre avant de jouer dans le film, et j'ai pris beaucoup de plaisir à le faire, mais aujourd'hui, j'ai plus envie de passer derrière l'objectif, ou la caméra...



Sarah-Jane :

J'étais et je suis toujours à la fac. Et je suis des cours de comédie au Conservatoire du 5^e arrondissement. Je chante aussi dans un groupe, « Mary Lane's Vinyles ».

Mahault :

À l'époque j'étais à la fac, je suivais des études de lettres et arts. Aujourd'hui, j'aimerais être scénariste. Ce n'est pas lié au film, j'ai toujours eu envie d'écrire.. Jouer la comédie me terrifiait un peu – j'avais déjà joué sur scène une fois ou deux. Là-dessus, le film m'a vraiment décoincée. Je peux me dire : voilà, c'est bon, j'ai fait l'actrice, maintenant je peux passer à autre chose !





La réalisatrice Sophie Letourneur

Née en 1978, **Sophie LETOURNEUR** est venue au cinéma par des voies détournées. C'est en suivant des études d'arts appliqués, puis aux Arts Déco, qu'elle entame une recherche sur le quotidien et l'anodin. Après quelques travaux d'enquête alliant textes et photos, elle poursuit cette démarche dans le cadre de films expérimentaux et documentaires. Prenant l'habitude d'enregistrer autour d'elles des conversations, pour ensuite les monter, elle développe avec ces premiers travaux une méthode qui sera à l'origine de ses projets de fiction.

Après un premier film tourné en amateur et déjà motivé par cette méthode (Le voltigeur), elle réalise le court métrage *La tête dans le vide*, en 2004, sur un canevas autobiographique. Suivront les moyens métrages *Manue Bolonaise* (2005) et *Roc et Canyon* (2007). Toujours inspiré de souvenirs personnels, le premier évoque, avec de jeunes comédiens amateurs, les prémises de l'adolescence. Le second, improvisé dans le cadre d'un camp de vacances, poursuit cette démarche, cette fois avec des adolescents de 15-16 ans. Prolongement logique de ces deux expériences, *La vie au Ranch* est son premier long métrage.

Filmographie

2010

LA VIE AU RANCH (91')

Sélectionné pour les projections ACID Cannes – Festival de Cannes – 2010
Festival International du Film de Rotterdam – Tiger Awards Competition – 2010
Festival « Entrevues » de Belfort – Prix du Film Français et Prix du Public – 2009
Festival Premiers Plans d'Angers – En compétition – 2010
Festival Paris-Cinéma - 2010
Festival International du Film de Sydney (Australie) - 2010
Festival International du Film de Melbourne (Australie) - 2010
Festival International du Film de Durban (Afrique du Sud) - 2010
Zelin Film Festival (République Tchèque) – 2010
Festival International du Film de Bratislava (Slovaquie) - 2010
Festival de Vendôme Hors compétition - 2009

2007

ROC & CANYON (55')

Prix spécial du Jury au Festival Coté Court de Pantin, (juin 2008)
Prix spécial du Jury au Festival Images en Région de Vendôme (déc 2007)
Sortie salles le 18 juin 2008
Diffusion ARTE

2005

MANUE BOLONAISE (45')

38° Quinzaine des Réalisateurs (Cannes 2006)
Prix spécial du Jury aux 3° Rencontres du moyen métrage de Brive (2006)
Sortie salles le 6 juin 2007
Diffusion ARTE

2004

LA TÊTE DANS LE VIDE (12')

Prix du Public - Festival « Premiers Plans » d'Angers (janvier 2005)
Prix aide à la création - Festival du court métrage en plein air de Grenoble (juillet 2004)
Prix spécial du Jury - Festival « L'Avis de Château » de Château-Chinon (juillet 2004)
Prix du Jury Jeune - Festival Tous Courts d'Aix-en-Provence (octobre 2004)
Prix spécial du jury - 23° Festival Itinérances d'Alès (mars 2005)
Prix du public - Festival Espoirs en 35 mm de Mulhouse (mars 2005)
Prix d'interprétation féminine - 5° Festival de Nice (avril 2005)

FICHE ARTISTIQUE

Pam **Sarah Jane SAUVEGRAIN**
Lola **Eulalie JUSTER**
Manon **Mahaut MOLLARET**
Chloé **Elsa PIERRET**
Jude **Jade TONG CUONG**
Olympe **Angèle FERREUX**
Rafou **Rafael WALLON**
Samson **Sacha NAIGARD**
Bart **Vincent STEINEBACH**
Louis **Raphaël HABERBERG**
Sven **Wladimir SCHALL**
Christophe **Aurélien DIRLER**
Le cinéphile **Eric JOLIVALT**
Aurélien **Aurélien BONNETAIN**

et la participation de **Benjamin SIKSOU**
dans le rôle de Benji

FICHE TECHNIQUE

Réalisation **Sophie LETOURNEUR**
Assistante réalisation et casting **Laetitia GOFFI**
Scénario **Sophie LETOURNEUR**
Delphine AGUT
Image **Claire MATHON**
Tom HARARI
Son **Julien CLOQUET**
Montage **Michel KLOCHENDLER**
Production **ECCE FILMS**
Emmanuel CHAUMET
Coproduction **REZINA PRODUCTION**
Bernard Tanguy
Distribution **Shellac**



WWW.LAVIEAURANCH-LEFILM.COM